L'Algérie... toujours Djamila !

Djamila Bouhired… Djamila Bouazza… Djamila Boupacha, des noms courants nés ici, qui célèbrent au féminin la beauté d'être… Algériens et la fierté de l'être, partout, pour l'éternité !

Photo : DR

Des Djamilate qui auront marqué de leur empreinte indélébile le vingtième siècle, dont elles éclairèrent le ciel trouble, météorites resplendissantes de luminosité, de générosité, du don de soi au service de l'autre, de la cause commune.

Entre la Djamila qui terrassa le «Coq Hardi» colonial d'Alger en une fraction de seconde et la Djamila qui séduisit sur les bords du Nil le cinéma de l'immense Youcef Chahine, la même qui enflamma les plaidoiries du non moins grand Jacques Vergès, s'intercale la Djamila qui inspira au plus illustre peintre du siècle dernier, Pablo Picasso, une lithographie aussi célèbre que «Guernica». Que de beauté bien de chez nous, devenue par la force du combat qu'elle symbolisait… universelle… éternelle !

Aujourd'hui, la «Djamila» de Youcef Chahine est, par la «farce» des choses des dégâts collatéraux d'un ballon, devenue subitement balle au canon, interdite de diffusion du côté des studios Misr.

Les rares copies encore en circulation sont rageusement mises sous scellés par ses admirateurs d'hier. L'inspiratrice du film, à partir d'Alger, proteste. Non pas contre le sort fait à l'ombre de son image non projetée là-bas, mais à la quiétude de ses vieux os et jours, ici.

Toujours rebelle, notre Djamila nationale ! Nooormal ! diraient nos jeunes, à l'unisson, aujourd'hui. Il y a de quoi ! Même les fichiers de la CIA et du FBI continuent de la craindre en la rangeant aujourd'hui encore, dans la rubrique «terroriste» d'hier, juste à côté du nom de Nelson Mandela, fraîchement effacé car devenu entre temps citoyen du monde et star planétaire. Pourtant, Djamila a une fille qui vit aux USA ! Pourtant Djamila a été humiliée hier encore par le planton de la wilaya d'Alger, elle l'étendard national, qui voulut s'abaisser pour s'acquitter en bonne citoyenne et de manière anonyme, de la dure et périlleuse aventure que représente chez nous, aujourd'hui encore, le dépôt d'un dossier de passeport. Juste pour tenter de voir sa fille, là-bas, si loin. Pourtant le portrait — seulement le portrait — de la «Djamila de Picasso», réalisé au siècle dernier, vaut aujourd'hui près d'un demi-milliard de dollars au marché de l'art mondial, autant que la moitié des exportations algériennes hors hydrocarbures !

Ne pourrait-on pas utiliser l'autre moitié de cet unique et réel produit national brut conquête de la Nation, après un demi-siècle d'indépendance, pour financer sans toucher à la manne de la rente pétrolière, le zeste de dignité que réclament ces étoiles du berger qui sertissent, joyaux inoxydables, la voûte céleste des valeurs et symboles sacrés de cette Nation. Il s'agit là du coût de l'ultime viatique qui n'a pas de prix, dont doivent s'acquitter le pays et la Nation pour accompagner derrière l'horizon de notre ingratitude collective, la déclinaison finale du cycle biologique de ces étoiles scellantes de notre fierté nationale.

Qui a dit que l'Algérie n'était pas… Djamila ? Que nous étions «barbares» ? Les Egyptiens ? Ya lahwi !

Le portrait d'une seule de nos Djamilate continue de valoir toutes leurs richesses ! Un seul de nos films, *Chronique des années de braise*, écrit en lettres d'or et de sang par des Djamilate anonymes, vaut toute leur prolifique et quasi anonyme filmographie !

Quand, bien sûr, la fierté d'être ce que furent les Djamilate continuera de se conjuguer au passé, au présent et au futur… antérieur. De se cultiver ailleurs, partout et surtout… ici. Par toutes et… par tous ! Par des actes concrets.

M'hand Kasmi

CONTRIBUTION

Les lampions se sont éteints et l'euphorie s'est dissipée : et après ?

Nous avons tous vécu l'épopée de l'équipe nationale de football ce mois de novembre, événement jamais égalé depuis l'indépendance du pays, suscitant une convergence de toutes les forces vives de la société algérienne, démontrant à la planète entière l'amour qu'ils vouent à leur pays et à leur emblème dans le calme et la sérénité.

Photo : Samir Sid

Ce signal hautement symbolique de la maturité du peuple algérien interpelle nos dirigeants pour canaliser toutes ces énergies et faire sauter les verrous qui entravent les libertés et créer les conditions d'une nouvelle gouvernance fondée sur un Etat de droit et la satisfaction des aspirations et revendications légitimes de nos concitoyens.

Comme ces dirigeants qui se sont mis au diapason, qui nous l'espérons n'ont pas fait que trouver une aubaine pour faire diversion, maintenir le statu quo et détourner les regards sur les véritables problèmes, la misère, le chômage endémique, les harraga, les enseignants en grève, les syndicats autonomes qui peinent à faire entendre leur voix, la baisse du pouvoir d'achat, les affaires de corruption, l'impunité des personnalités au sommet de l'Etat liées à des scandales de toutes natures, la liberté d'expression et de réunion muselée de jour en jour..., doivent saisir cette opportunité de corriger les erreurs du passé, de se légitimer en lançant de véritables politiques économique, sociales, culturelles afin de réaliser le rêve de toute cette jeunesse qui aspire à se mobiliser et construire un avenir radieux.

Ces dirigeants n'ont pas hésité encore une fois à puiser dans les caisses de l'Etat pour acheter la paix sociale, instauration d'un pont aérien, distribution gratuite des billets pour la rencontre de Khartoum, suppression des visas, célérité pour l'obtention des passeports, cela à un prix qu'on voudrait bien connaître.

Nous sommes heureux certes pour notre qualification mais est-ce vraiment le résultat d'une politique sportive ? Franchement cela doit donner à réfléchir à nos dirigeants.

Notre pays, qui était au bord de l'implosion, a gagné un répit grâce à son équipe de football jusqu'au championnat du monde car maintenant les Algériens attendent de ces dirigeants des actes concrets pour répondre à ces attentes, sinon l'explosion sera terrifiante.

Ce constat de la maturité des Algériens, empreint de la fraternité retrouvée, doit maintenant inciter le pouvoir à se rendre à l'évidence qu'il ne peut plus ignorer encore une fois de redonner à ce peuple la considération qu'il mérite. C'est pour ces raisons que le gouvernement doit changer avec l'espoir d'un renouvellement total de cette classe politique obsolète et honnie, d'une représentation nationale librement choisie, des réformes profondes des institutions afin qu'elles puissent être au service exclusif des citoyens et non l'inverse, l'ouverture des médias lourds pour permettre les débats dans la sérénité et découvrir les véritables talents et voir enfin arriver une équipe jeune pour mettre à plat les échecs de la gouvernance de cet Etat de non-droit comme le souhaitent les nombreuses voix à travers le pays. Pour peu que la volonté et le courage de changement existent, il importe de faire émerger une figure de chef qui rassemble et forme les qualités créatrices du peuple algérien, en tenant compte des revendications légitimes, et personnifier ses vrais valeurs et objectifs. Il importe au premier responsable d'agir de la sorte. Nous attendons car l'heure est à la vérité et non au statu quo.

M. Benguesmia Chaldly